



Réduire la verminose par une sélection rigoureuse

Lea Egli et Reto Fivian gèrent leur exploitation de moutons de l'Engadine conformément aux prescriptions de Bio Suisse.

Lea Egli et Reto Fivian ont débuté il y a près de 20 ans avec 14 moutons de l'Engadine. Aujourd'hui, ce sont quelque 330 brebis qui s'ébattent sur les vastes prairies autour de la Bergerie de Chandosel, à Villarepos FR. Toutes sont issues de leur propre remonte. Actuellement, en fin de saison d'agnelage, on dénombre plus de 800 animaux, dont s'occupe le couple avec l'aide d'une apprentie en troisième année de formation.



Tous trois sortent d'une longue phase de nuits courtes. En effet, durant la période d'agnelage, qui va de fin janvier à mai dans cette exploitation, ils s'arrangent pour qu'il y ait autant que possible toujours une personne dans la bergerie à toute heure durant environ deux mois.

Certes le mouton de l'Engadine se distingue par un désaisonnement marqué, mais les brebis de l'exploitation de Lea Egli et de Reto Fivian n'agnèlent qu'une fois par an. Cela correspond en moyenne à 1.56 agneau vivant par brebis et par an pour 2020, soit une valeur plutôt basse pour cette race, connue pour sa fécondité de 2.5 agneaux si l'on en croit le standard de la race. D'après Lea Egli, la faiblesse de la moyenne est notamment due au fait qu'environ un tiers du troupeau est constitué de primipares. En dépit des inconvénients, auxquels fait partie le fait de ne pas pouvoir commercialiser de la viande toute l'année, c'est actuellement le concept qui convient à l'exploitation.

Echantillons systématiques

Lorsqu'il s'agit d'agneaux du mouton de l'Engadine servant à titre de potentiels animaux de sélection, les naissances sont concentrées sur une période d'un mois. C'est principalement un avantage de sélection: «Si tous les animaux naissent et grandissent durant la même période

et dans des conditions semblables, on peut évaluer et comparer les données de manière plus fiable que si l'on a une forte dispersion», explique Reto. Ces évaluations constituent la base décisive sur laquelle les deux responsables d'exploitation peuvent poursuivre la stratégie de sélection orientée sur la résistance aux vers et une bonne croissance au pâturage.

Sélectionner en fonction de la résistance aux vers signifie au quotidien que les agneaux sont régulièrement pesés à des fins de contrôle de la croissance. Et on prélève des échantillons coproscopiques de tous les animaux femelles entrant en ligne de compte pour le renouvellement. Les béliers, achetés afin de prévenir toute consanguinité, sont aussi généralement acquis en bas âge et échantillonnés individuellement après garde commune au pré avant la sélection définitive. On n'utilise alors pour la sélection que les animaux qui affichent une excrétion d'oeufs de parasites inférieure à la moyenne. Pour la remonte, une centaine de brebis sont saillies avec un bélier de l'Engadine. Pour le reste, on utilise des béliers des races à viande Charollais, Charmois, Texel ou leurs croisements.

Reto Fivian et Lea Egli sont convaincus qu'une sélection rigoureuse est, outre une bonne gestion des pâtures, la seule voie pour maîtriser à long terme les infestations parasitaires. Selon eux, l'emploi de vermifuges non ciblé est la cause principale de la formation de résistances



chez les parasites, remettant dès lors en question les coûts en résultant. Ils sont par ailleurs de l'avis qu'ils doivent, à titre d'exploitation bio-Bourgeon, utiliser tous les médicaments de manière extrêmement restrictive, vermifuges compris.

Commercialisation directe

Le couple, qui a suivi ensemble des études d'agronomie à la HAFL, s'est toujours orienté vers la production biologique. Pour eux, bio englobe une garde d'animaux basée sur les herbages, de même qu'une transformation et une commercialisation de la viande au niveau local. La commercialisation se fait exclusivement en vente directe. Une charge importante dans un marché aux petites structures et saturé, mais qui en vaut la peine du point de vue du couple. C'est Reto Fivian qui en porte la responsabilité, ce qui lui prend au moins une journée entière de travail par semaine durant la pleine saison, en automne et en hiver. Parents de deux jeunes adultes, ils forment une équipe rôdée et bien organisée.

Compte tenu du fait que Lea Egli est employée à 70 % au Service cantonal de l'agriculture, Reto Fivian se retrouve souvent derrière les fourneaux. En-dehors de la période d'agnelage, Lea se charge en premier lieu de l'administration avec les moutons. Depuis le début, elle comptabilise toutes les informations d'intérêt dans une banque de données Access. Tous les moutons sont équipés d'une marque auriculaire électronique depuis trois ans. Le fait que chaque animal doive être annoncé au départ et à l'arrivée pour l'alpage depuis cette année ne lui pose pas beaucoup de problème.

Par contre, leur chienne de protection des troupeaux Kiara, dont la blessure articulaire remet en cause son utilisation, pose un grand souci. Elle est l'une de quatre Patous qui veillent sur les moutons durant l'estivage en Valais. Outre leurs propres animaux, 80 autres moutons sont estivés, sous la responsabilité d'une bergère. Reto Fivian sait qu'il y a au moins une meute de loups dans la région. A ce jour, ils n'ont heureusement pas eu de problèmes. Espérons que cet automne aussi, tous les moutons rentreront sains et saufs de l'alpage.

Esther Zimmermann